

# Un public, des publics...

Par définition, les arts de la rue vont à la rencontre des spectateurs. La notion de public prend alors un sens particulier, supposant souvent une relation interactive.

> PAR ANNE QUENTIN, JOURNALISTE



© OPHÉLIE COULHAC

**A**u vu des chiffres de leur fréquentation, les manifestations d'arts de la rue afficheraient une santé insolente : 100 000 spectateurs à Sotteville-lès-Rouen, Chalon-sur-Saône, Angers, 200 000 à Aurillac... Mais qui compte-t-on et comment ? Parmi cette foule soluble dans le flux urbain, qui est vraiment spectateur ? Les membres d'une famille qui déambulent dans une rue piétonne et croisent un cracheur de feu ? Le badaud qui reste cinq minutes et tourne les talons ? Ou qui, attiré par l'attroupement, jette un vague regard en passant ? On le voit, une analyse fine des chiffres exige de s'interroger sur ce qu'est ici un spectateur.

## Un public particulier

Michel Crespin, l'un des pionniers du théâtre de rue, parle de « public-population », qui « se trouve naturellement dans la rue qu'un spectacle s'y produise ou pas. [...] Sa qualité première, le libre choix. De passer, d'ignorer, de s'arrêter, de regarder, d'écouter, de participer, hors de toute convention ». Jean-Michel Guy, sociologue au département des Statistiques du ministère de la Culture, approfondit le concept. Pour lui, l'acte artistique s'adresse à toute population qui, si elle accepte de considérer cet acte artistique, peut devenir un public.

Ce public de circonstance, en quelque sorte, obéit, selon la chercheuse Anne Gonon, à un certain

^ Opéra Pagai,  
*Safari intime.*  
Bordeaux, 2009.

nombre de variables. Il est d'abord plus populaire que celui des autres secteurs du spectacle vivant en ce sens qu'il se caractérise par une grande hétérogénéité sociale, culturelle et générationnelle, même si l'on constate une surreprésentation des catégories socioprofessionnelles dites supérieures ayant des pratiques culturelles déjà très développées, tout comme en salle. Par ailleurs, il faut noter l'influence considérable du lieu de diffusion du spectacle, du moment de sa diffusion et du mode de convocation.

Gratuité, libre accès et espace public ne sont pas les sésames d'une démocratisation culturelle. La difficulté à pousser la porte d'un lieu culturel existe également en ce qui concerne la rue. En d'autres termes, il faut aller vers ces publics et travailler la relation afin qu'ils soient susceptibles de s'approprier les spectacles vus. Voilà pourquoi de nombreux artistes placent le public au cœur de leur discours. Ailleurs, dans d'autres champs, on aura tendance à privilégier les problèmes de création *stricto sensu*. Ici, la création dans l'espace public génère des esthétiques et des écritures très liées à la recherche de rencontres innovantes avec les gens. Les créateurs intègrent ainsi en général à leur processus d'écriture un temps d'immersion dans le contexte de la création, recherchent la collecte de paroles, l'implication des habitants. Certains en appellent encore à un théâtre populaire qui fut le credo des pionniers du genre. Cependant, aujourd'hui, même si la volonté demeure de toucher tout un chacun, le caractère politique de l'art en espace public tient moins aux contenus qu'aux dispositifs inventés.

### Un projet collectif

Même discours de la part des programmateurs, qui font du contact avec les populations le moteur de leur activité. Ainsi, le festival Excentrique, l'association Derrière le hublot, Les Tombées de la nuit et Pronomade(s) se sont réunis afin de réfléchir à la manière de faire participer activement les résidents aux projets artistiques et culturels. Né en 1996 à Capdenac-Gare (4 800 habitants), entre Lot et Aveyron, à l'initiative d'un groupe de jeunes bénévoles, Derrière le hublot organise depuis 1997 un festival des arts de la rue et une saison depuis 2000. Ne gérant aucun lieu ni espace spécifique, l'association appréhende tout le territoire comme espace du projet. Elle accueille de préférence des créateurs qui, dans leur écriture même, questionnent leur rapport aux spectateurs et leur réservent une place singulière. Il en va de même pour Pronomade(s), en Haute-Garonne, qui affirme son soutien « déterminé » au secteur des arts publics offrant au spectateur un rôle particulier dans sa relation même aux formes présentées. Le festival Excentrique, dans la région Centre, est le fruit d'un travail à l'année entre des artistes et des habitants. Il met en œuvre des projets participatifs pour lesquels chacun s'implique dans une création collective ou des créations

## La recherche de rencontres innovantes avec les gens

*in situ*. Les Tombées de la Nuit, festival fondé en 1980 à Rennes, a pour objectif de réunir passants, habitants et artistes dans l'espace public. Son credo dit toute son ambition : « Et si l'espace public, objet de si nombreuses convoitises et restrictions, était bien l'un des derniers endroits où l'on pouvait encore inventer d'authentiques histoires collectives ? Et si ce terrain commun d'aventure nous permettait justement de combattre le cruel manque d'ambition et d'imagination de ce monde ? De vivre pleinement enfin le carambolage festif, l'explosion des frontières, l'unité dans la diversité, l'identité dans les exceptions, le respect de l'autre dans une énergique et créative interaction ? Quittons l'entre-soi pour un entre-nous. »

### Entre démocratie culturelle et exigence artistique

Mais jusqu'où intégrer ce public ? Comment être le plus accessible possible tout en ne cédant rien à l'exigence artistique ? Pour Anne Gonon se joue là un dilemme complexe, relativement spécifique aux arts de la rue, toujours partagés entre leur désir d'être populaires – comme en témoigne l'explosion des festivals au cours de ces vingt dernières années – et une préoccupation artistique pas toujours très compatible avec cette volonté d'attirer le plus grand nombre. Entre animation et art, la frontière est sensible, qui a pu faire écrire à l'essayiste Michel Simonot : « Paradoxalement, l'avènement politique des arts de la rue pourrait conduire à leur appauvrissement artistique. »

Pourtant, venus d'autres champs, nombreux sont les artistes qui visent une autre prise en compte du public : Pina Bausch et sa création *Kontakthof*, proposée à des adolescents et des personnes âgées ; le danseur Philippe Jamet qui travaille ses *Portraits dansés* à partir de paroles et de gestes collectés dans la population ; Joris Lacoste et son *Encyclopédie de la parole*, fruit de propos recueillis dans l'espace public ; Le Phun ou Julie Desprairie, artistes de rue, qui proposent des créations mêlant habitants et professionnels... Cette plongée dans le réel touche aujourd'hui toute la jeune garde théâtrale, de Pôle Nord à Gwenaël Morin ou l'Allemand Stefan Kaegi. Dans un monde de surreprésentation où tout un chacun peut aujourd'hui se mettre en scène, à l'instar de la politique ou de la justice, voire devenir acteur de sa propre vie, comme les réseaux sociaux y incitent, il était urgent d'envisager d'autres manières de représenter : les arts de la rue ont anticipé le mouvement, qui gagne aujourd'hui la scène tout entière. ●

### SAVOIR +

- CHAUMIER Serge. *Arts de la rue : la faute à Rousseau*. Paris : L'Harmattan, 2007.
- GONON Anne (sous la dir. de). *La Relation au public dans les arts de la rue*. Actes du colloque de Sotteville-lès-Rouen, 16-17 novembre 2005. Montpellier : L'Entretemps, 2006.